

douleur, le chaud & le froid; qui puisse, au même moment, s'affliger, délibérer, choisir; autrement il y auroit six ou sept individus dans un seul. On conçoit tout cela, & cette conception qu'est-elle autre chose qu'une idée?

La fameuse question des distinctions formelles, réelles, virtuelles &c. devoit naturellement trouver place dans un Ouvrage de Métaphysique. L'Auteur ne fait que l'effleurer : il débrouille les différentes opinions, mais il ne se déclare en faveur d'aucune. Sans être ni Scotiste, ni Thomiste, il se contente de prouver au Père Mallebranche que *les idées des attributs en Dieu sont très-distinctes, & que cette distinction n'est point en Dieu*. Il n'est question, à ce qu'il paroît, que d'Attributs absolus; la Controverse des Attributs relatifs mériteroit un examen particulier, qu'on n'embrasse point dans cet Ouvrage.

Cependant le sens intime d'où l'on tire l'idée de l'ame, ne sçauroit être si lumineux que plusieurs ombres ne dérobent une partie de sa clarté. C'est un tableau mêlé de *brillant* & d'*obscur*; c'est un Soleil aperçu à travers les nuages. Ici l'on compte jusqu'à sept espèces d'ombres dont l'ame est enveloppée, & qui l'empêchent de se connoître aussi parfaitement qu'elle le feroit, si elle étoit dégagée du corps. Dans cet article le Père Mallebranche est encore réfuté, sur ce qu'il prétend que nous n'avons la certitude de l'existence des corps que par la foi. Le système incroyable de l'Evêque de Cloane *, M. Berkeley, & les Monades du célèbre Mr. de Leibnitz partagent le reste de cette treizième

Lettre.

* On lit Sloane dans cette Lettre : c'est une faute.